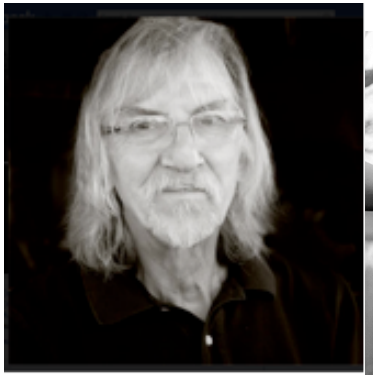

Autour des Rencontres photographiques d'Arles et du travail d'Arno Raphael Minkkinen, dans le cadre du Printemps des poètes « Au cœur des arts », les élèves de la classe de 1° L du lycée Matisse ont choisi une photo et proposé un poème inspiré par l'œuvre de l'artiste

Malgré la différence de qualité et parfois le non respect du sujet,
l'ensemble des poèmes est publié dans ce recueil

Professeures : Sophie Dehorter en arts plastiques, Ghislaine Zaneboni en lettres

Aare River, 1975, Berne, Switzerland,
Arno Raphael Minkkinen

L'enfant dans la rivière

Son corps frêle s'agite
Au rythme des vaguelettes
Dans la rivière et la vase qu'elle abrite
Il hurle Piaillement de mouette

En vain il tente de s'accrocher
Aux rebords boueux
Je ne perçois presque plus pauvre malheureux
Son corps flouté

Ses bras fins à la peau pâle
A la surface apparaissent
Puis disparaissent
Je sais qu'il souffre qu'il a mal

Pourtant je reste là
A le fixer, dans ses yeux paniqués
Pourquoi je n'agis pas
Pourquoi suis-je tétanisée

Dans un dernier effort
Il reprend son souffle une dernière fois
Avant de sombrer dans le liquide froid
Emporté par la mort

Cloé Sobierajski, 1°L

1976, Kuusamo Finland , Arno Rafael MINKKINEN

UNE CERTAINE ENVIE DE VOYAGE

Quand je vois cette image
Quand je vois ce bateau
Je ressens une envie de voyage
Je désire voguer sur l'eau
Cette jambe dépassant du bateau
Dépasse toutes mes raisons

Le voyage, le voyage c'est comme
C'est comme une espèce de seuil
Où l'on sort de la réalité
Comme pour pénétrer
Pénétrer dans une réalité inexplorée
Qui semble un rêve

Le bateau, ce bateau qui vogue sur l'eau
Vers de nouveaux horizons
Cette jambe incluse au bateau
Dépasse toutes les saisons
M'éloigne de ces flots
Et proclame toute mon imagination

Ghislaine SADA, 1°L

Nude Descending a Staircase, 2005, Rockport, Maine
Arno Rafael Minkkinen

La vie c'est comme un escalier

La vie c'est comme un escalier
Chaque jour est une marche de plus
Qu'on doit monter même surmonter
Sans se casser l'humérus

On doit continuer de grimper
Sans jamais s'arrêter
Sinon ça va foirer
Et on va tomber

Galérer à se relever
C'est ça le plus dur je pense
Rentrer à nouveau dans la danse
Ensuite tout retrouver

Les derniers seront les premiers
Car ils auront appris
Grandis et endurcis
Ils arriveront au sommet

Alors mon p'tit gars écoute bien
Si tu penses que demain c'est loin
Prends-toi vite en main
Car arrive vite la fin !

Florent Menard 1°L

2005 • From the Shelton Hotel Looking East, A.R Minkkinen

L'ascension

Assis sur la cime d'un building
Je quadrille la ville jette un œil en bas
Et maudit les plus vils
Sous la lumière orange d'un astre à peine réveillé
J'écarte mes bras et me laisse emporter
Dans une chute mortelle je déploie mes ailes
Et m'envole en rayonnant dans le ciel
Au bout de mes bras se dresse un boulevard.
Mais maintenant j'ai plus le temps
Les aiguilles tournent vite
Et je ne veux pas finir par me dire que la vie était mieux avant
Laisse-moi traîner ma plume sur cette route immaculée
Semer les graines les plus dures les mots les plus ciselés
Sans but isolé

Jérôme Bottasso, 1°L

1973. Narragansett, Rhode Island, , A.R Minkkinen

Ma Haine maladive.

Je sens ma hargne s'extirper de ma voix,
Le hurlement fait partie de mes choix
Mon torse bombé devant ces gens immondes
Tout ça perdu dans le tumulte du monde

Mais devant cette haine qui m'envahit
Je te prie en te hurlant tous mes soucis
Je te perds petit à petit dans les airs
Je sens la rage s'emparer de mes nerfs

Mais bientôt cette histoire sera finie,
Bientôt je m'exilerai dans la surprise
Bientôt je vivrai dans la mélancolie
Bientôt je vivrai tout cela à ma guise.

Si je ne devais souhaiter qu'une seule chose,
Si je pouvais n'empêcher qu'une seule chose,
Ce serait sûrement une maladie,
Qui empêche les gens de finir leur vie

Hugo Schneider, 1°L

1973. Narragansett, Rhode Island, Arno Rafael Minkkinen

Le cri

Il a laissé échapper un glapissement,
Un cri de désespoir.
Et maintenant, un hurlement !
Ces vagues de plus en plus noires,

S'approchent, disparaissent puis meurent.
Il est piégé.
Ainsi, clameur
Il essaye de se rassurer.

En vain.

Se cacher est-ce la meilleure idée ?

Il est incertain

Et condamné !

Fanny, SANTINELLI / 2013, 1°L

1997. Dead Horse Point, Utah Arno Raphael Minkkinen

L'envol

Je ferme les yeux et j'imagine le désert
Sans âme qui vive.
Je ferme les yeux et je n'entends plus rien
Pas même les oiseaux dans le ciel pas même le son de ma voix
Je ferme les yeux et je sens le vent
Fouettant mon visage soulevant mes cheveux
Je ferme les yeux et j'arrête de penser
Toutes ces pensées négatives ne servent à rien
Sinon à empirer mon chagrin
Ce n'est pas le moment de réfléchir
Ni de revenir en arrière.
Ma décision est prise et je ne le regrette pas
Je repense à ces derniers mois
Je me suis battue pendant longtemps
Pourquoi abandonner maintenant
Ne serait-ce pas un peu lâche
Non, ma décision est prise et je ne le regrette pas.
Le temps presse et m'échappe
Il FAUT que je me dépêche
J'ouvre les yeux et j'inspire un bon coup
J'ouvre les yeux et j'observe les nuages.
Blancs comme neige, une tâche dans l'immensité du ciel
J'inspire un bon coup ce n'est qu'un mauvais moment à passer
J'avance un peu, je suis au bord du rocher
Je ferme les yeux
Et je m'élance dans le vide.

J'aurais pu essayer de surmonter tout ça
Mais je ne l'ai pas fait
J'aurais pu essayer d'en parler à quelqu'un
Mais je ne l'ai pas fait
J'aurais pu me rattraper au bord
Mais je ne l'ai pas fait.

Vanina BENCI 1° L

Man and woman 2002
Freshwater, Arno Raphaël Minkkinen

Dans ce paysage sans fin deux mains
Et cette nature lointaine qui semble mienne
Où l'horizon croise le soleil
De cette petite étincelle
Qui annonce la lumière
Laissez
Laissez passer ce joyau éternel qui amène la sérénité
À deux êtres d'une grande sensibilité
Cette marâtre nature ne vous éloignera pas
Restez liés vous atteignez la liberté,
Une liberté sans fin qui vous lie à jamais
D'un amour naissant
Ying et le yang
Deux facettes, l'homme et la femme
Qui semble contraires et pourtant se complètent
L'obscur croise la lumière
Vie paisible et sereine
Pourtant les feuilles disparaissent
Le féminin et le masculin sont liés
Au-delà de toute saison
L'évasion franchit l'horizon

Mélodie Aoufi 1L

1979 The first Noël, self-portrait with Daniel Andover, Massachusetts, Arno Raphael Minkkinen

Un voile sur mon visage

Un enfant né il rit il te sourit
Ses mains posées à terre il est tout prêt
Prêt à affronter le monde extérieur
Celui que tu lui as fait attendre
Dans ta maladresse, tu avais peur
Qu'il te montre sa peur
Qu'il te regarde avec sagesse

Mais ta virilité l'emportera
Ta haute posture le protégera
Des torrents de la vie
A tes pieds la postérité te regarde
La tête levée il t'observe
Innocence pure
Lumière qui jaillit
Un joyau une arme protectrice

La satisfaction d'un père reconnu te comble
Vois comme il te regarde,
Une nouvelle destinée vous attend
Une adolescence qu'il te fera connaître
Tu t'étonnes ainsi de le voir grandir et se découvrir
Ton chef d'œuvre va s'accomplir
Une histoire qui n'est pas près de finir...

Mais un jour tu attendras au pied de mon chevet
Mon passage de l'autre côté...

Papa tu es mon créateur
Ne sois pas si triste
Ta peine m'atteint
Elle atteint des sommets
Par moments je le sais
Tu me méprisais Ton sourire était un masque
Que tu avais omis de mettre
Celui que tu as retiré
Le jour où je t'ai démasqué

Amandine Aouffi, 1° L

1979 The first Noël, self-portrait with Daniel Andover, Massachusetts, Arno Raphael Minkkinen

Une vie

Les pleurs sont si forts au lever du jour,
La gaieté si présente en fin de matinée,
Que dire de cette angoisse qui nous tient jusqu'à midi,
De cette peur qui nous ronge en début d'après midi
Et parlons de la fierté qui nous envahit jusqu'aux premières lueurs du soir
Oui parlons en, de cet accomplissement de rêves qui s'avèrent réalisés,
Pour ensuite arriver à une joie qui se perd, qui s'estompe,
Eh oui…
La joie est si calme à la fin de la nuit.

Et que la mort est calme.

Olivia Testard, 1° L

2002 • Afton Down, Freshwater Bay, Isle of Wight, England,
Arno Rafael Minkkinen

Bonheur

La beauté de la vie est si forte, que bien souvent nous en oubliant l'importance,
On m'a souvent dit qu'on ne se rendait compte du bonheur qu'après l'avoir perdu,
Et c'est malheureusement vrai,
Alors, s'il y a une chose que je peux vous dire, c'est de profiter,
Profitez, vraiment, profitez de tout,
De votre jeunesse, de vos amis, de vos amours, de votre famille, de tout ce qui vous est cher,
Mais n'oubliez pas de profitez de ce qui vous rendra heureux plus tard..
L'avenir est entre nos mains, la réussite, votre bonheur futur, vous décidez tout maintenant,
Tout se joue maintenant et tout est entre vos mains.
Je me répète, mais profitez,
Vous avez une vie, une seule. Utilisez là comme bon vous semble,
Vous touchez vos rêves du bout des doigts, le chemin de la réussite est fragile, un tremblement et tout peut s'écrouler.
Soyez heureux, c'est la plus belle réussite du monde.

Olivia Testard, 1° L

1991 • Kallavesi, Kuopio, Finland
Sans titre, Arno Rafael Minkkinen

Formidable
Adorable
Bienveillant
Irrésistible
Etonnant
Naturel

Voilà comment en 5 mots je définirais cet être sans pareil.
Tu t'es r'connu ?

Bravo mon p'tit gars.

Olivia Testard, 1° L

1986, Le Tour Eiffel, self-portrait with Daniel, Andover, Arno Rafael Minkkinen

« Eh toi là ! Le petit blond aux yeux marron, oui toi là ! Viens par ici.
Tu veux un bonbon, mon p'tit bonhomme ?
Non ? Tu as tort
Où sont tes parents mon p'tit ? Ils t'ont laissé tout seul ?
Ne pleurniche pas, ils viendront te chercher plus tard !
Eh mon p'tit, tu veux qu'on joue à un jeu ?
On va là dans le petit bois, tu verras ça va être sympa.
Je compte jusqu'à 10, si je te trouve tu as perdu, c'est simple !
Aller mon garçon cache-toi je compte 1,2,3…

Eh p'tit bonhomme je t'ai trouvé !
Je pense que tes parents ne viendront pas te chercher,
si tu ne veux pas rester tout seul dans le bois, tu vas
devoir faire tout ce que je te demande, c'est simple !
Eh petit, tu veux que je te dise un truc ?
Tu es vraiment un beau petit pleurnichard… »

Fleur Fenouillet 1°L

2000 • Fosters Pond, Arno Rafael MINKKINEN

J'écris

J'écris depuis toujours et pour toujours
J'écris sur ce paysage qui me suggère plein d'images
Des images de bateau voguant vers le large
J'écris, j'ai la rage
J'écris sur l'oiseau virevoltant dans le ciel
J'écris sur la forêt majestueuse
J'écris dans l'eau comme j'écrirai tout en haut
J'écris sur ce rivage des histoires
Et le rivage se reflète dans l'eau
J'écris sur la forêt où chantent des oiseaux
J'écris la plume en main sur l'horizon lointain
J'écris que je sois heureux ou malheureux
J'écris le jour et le jour j'écris
Le jour mais aussi la nuit
J'écris qu'il fasse gris ou que le soleil brille
J'écris pour tromper mon ennui
J'écris ce poème poème de la vie

Laura Lebarque, 1° L

Freshwater, 2002 - Arno Rafael Minkkinen

L'union

Deux mains se lient l'une à l'autre
Dans ce cadre paisible
Aucune parole seul un geste.
La nature les observe
Et les branches jalouses
Tentent d'imiter les deux êtres
Le feuillage disparu
Annonce la saison glaciale.
Paysage irréel
Le ciel ressemble au paradis
Et le lac au loin
Attentif mais serein
Se laisse bercer par le calme
L'eau coule et le temps passe
Mais rien n'atteint
Ces âmes inséparables
Les êtres se fondent dans le décor,
Épousant la nature.
Liez-vous n'ayez pas peur
Le temps passe dans le bonheur

Chloé Pettiti - 1ère L

2000 • Fosters Pond, Arno Rafael MINKKINEN

Ultime message

Sorti d'ici ou de nulle part
Tête cassée tel un oiseau
Flamant rose au bec ciselé
Cherchant pitance au fil de l'eau

La vie luttant dans un reflet
Criant à qui le comprendrait
Mais quel est donc bien ce message
Est-il victime de son courage

L'eau est calme, sereine, exquise
Pas la moindre petite brise
Avant les flots furent tumultueux
Un temps joyeux radieux

Berges lointaines déjà brumeuses
Autrefois beaucoup plus joyeuses
Ne nous sont plus d'aucun repère
Maintenant si loin de cette terre
Noyé seul assassiné
Accident, crime ou suicidé
Se sent- il désormais libéré
De cette vie si contrariée

On ne peut que s'interroger
Pour répondre aux questions posées
Sur ce monde alors inconnu
D'où personne n'est jamais revenu

Manon GOULIAS 1ère L

1987, self-portrait with Daniel, Andover, Massachusetts,
Arno Raphaël MINKKINEN

Souffle éphémère

Ce n'était qu'un faux espoir
Intouchable et brûlant
Que l'on veut revoir
Balayé par le vent

Comme si la terre bouillonnait d'un malin plaisir
De voir mourir des cœurs en délires.

Et malgré les épreuves de la vie
On se maudit on se reconstruit et petit à petit
On se suspend à l'éphémère
Car la douleur est bien trop amère

Main dans les mains ongles sur peau,
A s'en arracher la chair et les os
On s'attache, on s'accroche à l'impossible
Puisqu'un jour adviendra l'inadmissible

Car c'est ce souffle mourant
Qui fait de nous des perdants.

Parce que le remède de la souffrance,
Est le soupir de l'espérance.

Lou Vincent, 1°L

2000 • Fosters Pond, Arno Rafael MINKKINEN

Doubles Sures Faces

Mes mots s'alignent sur cette feuille
Comme la brise sur l'eau glacée
Peu de gens ressentent cela
Car ils se sentent haut placés

La fluidité de cet écrit
Est la même que celle des ondes
Sur le plus vaste lac du monde
Réveillé par un peu de pluie

Ma muse à moi est celle des flots
Sur l'eau se pose mon stylo
Je ne vais pas peser mes mots
Ils sont trop alourdis par l'eau

Les vagues se font rares elles jouent à cache-cache
En cage sont les tâches que les marécages cachent
Il faut tourner la page le pastiche n'est pas ma tasse
Le pastis ce pachyderme va vous gâcher votre classe
L'eau est mon panaché mais parfois je m'en détache
Plissée comme une bâche l'onde déploie mon panache
Du haut de mon bas âge sachez que je ne lâche
D'ailleurs cela vous lasse que mes mots vous dépassent
Certes ça vous enrage
je ne veux vous clascher
mais à peine vous marchez
que moi déjà je nage

Edwin BEGNIS, 1° L

2003 • Lake Harris, Florida, Minkkinen

Amo(u)r(t)

Amour de mes mains je te devine
Amour de mon âme je te fais vivre
La lumière m'éblouit quand je te vois
Car au pays de la beauté tu es roi
Et puis tu sais grâce à toi je voyage
Lorsque tes mains effleurent mon visage
Comme une pirogue je navigue sur l'océan
Et je plonge ma main dans l'eau candidement

Nos mains sont liées nous voilà à jamais
Toi et moi réunis ensemble pour la vie
Sous le feu de notre amour même la mort
Ne pourra un jour s'interposer

La mort d'ailleurs souvent j'y ai pensé
Depuis que tu es à mes côtés
Au secours s'il vous plaît sauvez-moi
Je t'en supplie noie-toi

Gabrielle Noé, 1°L

Pachaug, Connecticut, 1972 Arno Raphaël MINKKINEN

ONDINE DU TEMPS

Je la sens qui s'écoule sur mon dos
Elle s'étend là sur toute ma peau
Les jours tournent autour de moi
Je m'en fous, je reste ici tout droit

Chaque onde provoquée par le vol d'un oiseau
Me perturbe, elle casse le fil de l'eau
Les semaines s'écoulent
Je m'en fous, je reste ici c'est cool

Une feuille morte se pose sur ma tête
Le vent se lève, des gouttes font la fête
Les mois passent
Je m'en fous, je reste ici ça passe

La glace se forme et me caresse les pieds
Elle me rafraîchit, je me sens chuter
Tout en m'échappant, les saisons se cassent
Je m'en fous, je reste là.
Je trépasse.

Corentin PEYRESBLANQUES, 1°L

Arno Raphaël MINKKINEN 1973 • Narragansett, Rhode Island

UN CRI!! BON SANG…

Hiaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaaa
Eh voilà j'ai recommencé
Sans savoir pourquoi
J'ai gueulé
Mon dieu mon Dieu

Aaaaaaaaaatchoum
Et en plus j'éternue
Et j'me tape un gros rhume
Comment vous expliquer que j'me tape
l'affiche
Et ce sans amertume
Bon sang

Bon après je m'en fous
Chuis ici seul
Comme un gland je gueule
Mais j'm'éclate comme un fou
Bordel

Corentin PEYRESBLANQUES 1°L

2000 • Fosters Pond, Arno Rafael MINKKINEN

A travers mon reflet, j'écris

Sur la surface de cette eau claire
S'effleure le bout de mon crayon
Dans un paysage amer
Ma plume siffle comme un pinçon

Je n'écris pas de nouvelles je n'écris pas de note
Mais seul le lointain souvenir d'un monde serein
Devant mon reflet j'écris en guise d'espoir

L'espoir d'un jour pouvoir vaincre la solitude
Vaincre la peur
J'écris j'écris sur cette eau
Limpide

Où se confondent amour et beauté
J'écris j'écris
Pour faire de ces mots
Un nouveau reflet au bout de ma plume

Sophie Loughran, 1° L

1987, self-portrait with Daniel, Andover, Massachusetts,
Arno Rafael MINKKINEN

Mains

Tes mains, petites et douces
Tes ongles longs et brillants
Qui créent tant de malheur
Et tellement peu de bonheur

Celle qui maintient l'arme
Celle qui fait taire
Celle qui te soutient
Celle qui dit au revoir

Si fines, si rudes
Si puissantes et si vulnérable
Comment peuvent-elles
Se refermer
Pour faire souffrir un visage
Ruisselant de larmes ?

Celle qui dit stop
Celle qui caresse
Celle qui défend
Celle qui prend la vie

Cheyenne Minassian 1°L

Mirror, Apeiron, Millerton, New-York, , Arno Rafael MINKKINEN

La poupée

« Alors c'est comme ça qu'on est après ? »
- Qu'elle est belle, on dirait une poupée,
« Une poupée très vieille alors… »
- Sa peau est parfaite, blanche comme la neige.

« De la neige ? Grisée, cassée par le temps,
Moi ? Belle ? »
-Il suffirait de la repeindre, ses yeux aussi,
« Ne comprends-tu donc pas ?
Jamais tu ne pourras me réparer, je suis cassée,

Ma peau est grise, ma chair est noire, mes cheveux sont gris…
Mes muscles sont brisés et mes yeux arrachés. »
- Une coloration des cheveux, lui faire des bouclettes,
« Laisse-moi dormir, enfant,
Retourne jouer dans ton monde d'inconscience…»

Tiphaine MIRAMONT, 1° L

«Siikaniemi, Finnland» 1985 Arno Rafael MINKKINEN

Suspendue au-dessus de cette eau
Autrefois témoin de notre amour invincible
Désormais tu n'es plus visible
Tu es parti sans laisser de mot
Je t'attends encore, chaque jour chaque semaine
Dans l'espoir d'un jour, te revoir

Malgré tes colères, malgré tes erreurs je t'aime
Maintenant seule et triste, profondément déçue, je sombre dans le noir
Je reviens souvent sur ce lac, lui crier combien tu me manques
Je regarde le ciel, je prie la nature de te ramener à moi
Je t'attends, je ne cesse de prier, tu es celui qui manque

Pardonne-moi, pardonne-moi mes erreurs et mon désarroi
Désespérée, désemparée et tellement attristée
J'attends patiemment, longuement la venue de mon heure
Suspendue au dessus de cette eau je meurs de regrets
Quand je regarde vers le large, je nous vois, mains dans les mains

Ô mon amour, souviens-toi de ces soirées à débattre sur notre société
Souviens-toi quand nous refaisions le monde de demain
Nous parlions sur ce bateau, nous étions sur cette eau, souviens-toi, c'était cet été
La solitude me tue, la solitude m'a eue, je ne suis plus
Cependant, comme tu me l'as enseigné, je ne cesse d'espérer

Elise Carreaux, 1° L

2005 • From the Shelton Hotel Looking East, A.R Minkkinen

Vil

Une ville morne
aux couleurs monotones
elle se démarque seulement par son nom
de ces immenses prisons

où poussent chaque année
d'affreux quartiers
de blocs sinistres
La vie s'en va
la Nature te plante là

Incarcéré

Ton besoin de liberté
n'est qu'une illusion
phénomène d'imitation

Ta vie sera courte et même si elle dure un siècle
Ne la passe pas confiné comme un insecte
Si tu persistes ici
tu scies la branche d'espoir sur laquelle tu es assis

Nicolas OHL 1L1

Freshwater, Arno Raphaël Minkkinen, 2002

Main dans la main nous sommes unis,
Grâce à toi il m'a été donné le pouvoir de voler sans ailes
Je m'efforce de regarder le monde depuis une distance mesurée

Je suis aussi patiente que la pierre
L'unique créature sacrifiant son être propre pour exister à travers ta volonté
Mon cœur ignore la retraite, seulement toi, jusqu'à l'ultime battement du tambour.

Rien n'est hasard, toutes choses par une loi olympienne,
En un esprit se rencontrent et se mêlent.
Pourquoi pas le mien avec le tien ?

Léa Ropert, 1° L